

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaie 21:11, 12

XVIme année. Janvier 1918 Nº 1

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je repondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlés... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons béréennes sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14.; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ».—Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1. Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3 : 19-23 ; Esaïe ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, fr. **2.50** par an ou **4** fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.
Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de **50** cents par an ou **80** cents (américains) pour 2 numéros.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des publications du „Watch Tower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 5 fr.)

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER"

Le « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :
J. F. Rutherford, W. E. van Amburgh, M. Sturgeon, F. H. Robison, R. H. Hirsh.

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. I-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités
7, rue de la Tour-Maîtresse, Genève (Suisse)
et pour l'Amérique à la
WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
13-17, Hicks St. BROOKLYN N.-Y., U.-S.-A.

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, rue de la Tour-Maîtresse, 7 — GENÈVE (Suisse)

AVIS. — Nous prions nos chers lecteurs qui n'ont pas encore payé leur abonnement à la *Tour de Garde* pour 1918, de nous faire parvenir le montant par la poste, s. v. p. Les abonnements de la Suisse peuvent être payés sans frais à notre compte de chèques *I.-656* « Tour de Garde, Société de Bibles et Traités, Genève. Nous nous permettrons de prendre, pour la Suisse, le remboursement des abonnements en retard.

Nous rappelons que les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, reçoivent le journal gratuitement en le demandant personnellement. Une carte postale suffit pour cette demande.

Prospectus du Vol. VII. — Nous avons parlé à plusieurs reprises d'un prospectus qui serait distribué sur une grande échelle pour recommander le volume VII. Nous pensions commencer la distribution de ce prospectus (qui contiendra en même temps des enseignements et un message spécial) à la fin de l'année 1917. Le Le Seigneur a fait concourir différentes circonstances pour nous montrer qu'il valait mieux attendre pour cette distribution que le volume VII soit sorti de presse. Nous remercions notre Seigneur de tout notre cœur pour toutes les sages dispositions qu'Il nous a montrées au cours de cet hiver. Nous pouvons maintenant nous rendre compte d'une façon beaucoup plus exacte de l'immense importance du volume VII, importance plus grande que ce que nous avions pensé autrefois ; ce retard nous permettra de prendre des dispositions mieux en rapport avec l'importance du message. Le volume VII fut édité, au début de l'été dernier, à 75.000 exemplaires. Il en a été vendu, dans le seul mois de novembre, 100.000 exemplaires. Nous commencerons les distributions D. V. à la fin du mois de février, dans l'unité de l'esprit et de l'action. Nous prions toutes les ecclésias de se joindre à nous tous les lundis, de faire de ce beau et grand travail un sujet de prière, et de ne pas l'oublier dans les supplications que nous présenterons à notre bon Père céleste. Un plan de distribution sera communiqué sous peu.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 28 février

(1) 45 (2) 96 (3) 100 (4) 101 (5) 20 (6) 22 (7) 33 (8) 90 (9) 88 (10) 83 (11) 83 (12) 17 (13) 28 (14) 35 (15) 87 (16) 46 (17) 51 (18) 60 (19) 67 (20) 69 (21) 75 (22) 70 (23) 41 (24) 58 (25) 76 (26) 1 (27) 50 (28) 71

LA
TOUR DE GARDE
et
Messager de la présence de Christ

XVIe Année | Janvier 1918 | N° 1

LA COURONNE DE VIE

Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie — Apoc. 2 : 10.

LES COURONNES CORRUPTIBLES

Les royaumes qui existent actuellement sur la terre ont été annoncés par le prophète Daniel qui parle prophétiquement de notre époque en disant : « Dans le temps de ces rois, Dieu suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit ». Les rois dont il est question ici, sont les différents monarques, princes et chefs d'états maintenant au pouvoir, qui dirigent les destinées des divers peuples existant actuellement. Ces rois, princes et présidents reçoivent les hommages de leurs sujets. Pour arriver jusqu'à eux, il faut passer par un certain cérémonial et se conformer aux usages. Dans les grandes occasions, les princes, rois et empereurs mettent leurs habits d'apparat et portent leur couronne resplendissante. Ces rois sont souvent bien pauvres eux-mêmes, les faveurs de leurs peuples ne leur sont pas toujours assurées, les maladies, les revers et la mort sont leur partage comme celui des autres humains. Lorsque la mort les couche dans le sépulcre, toute leur gloire est passée.

LA COURONNE D'ADAM

Adam reçut une couronne ; c'est l'Eternel lui-même qui lui plaça cette couronne sur la tête ; cette couronne devait être éternelle pour Adam et ses descendants, à condition que lui et ses enfants reconnussent le grand Dieu des cieux, celui qui leur confia tant de choses, comme leur souverain, en lui obéissant complètement. Le psalmiste dit en parlant d'Adam : « Tu l'as couronné de gloire et de magnificence, tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds. » (Ps. 8 : 6-7).

Adam avait véritablement reçu la royauté et tous ses enfants devaient être des fils de roi. Le royaume de Dieu, qui devait s'établir sur toute la terre, devait être un royaume éternel. Adam pécha, il désobéit à l'Eternel ; c'est ainsi que sa couronne fut profanée et jetée à terre. (Ps. 89 : 39). Ce passage montre prophétiquement la défaveur qui vint, non seulement sur la maison de David, mais aussi sur celle d'Adam. L'humanité tout entière a hérité la condamnation et la mort par Adam, son père ; les humains, actuellement, sont des condamnés, n'ayant aucune relation avec Dieu, n'ayant aucun droit à ses faveurs. Par la désobéissance d'Adam, ils passèrent sous la puissance du prince de ce monde, du grand adversaire des hommes, Satan.

Le pauvre comme le riche, le roi comme le sujet, tous sont des condamnés et la condamnation est la mort. Malgré cette situation désespérée, Dieu a compassion de l'homme, il veut faire cesser cet état de choses, enlever la condamnation et la mort ; Il fait voir ses desseins en donnant un espoir aux humains. Dans l'Ancien Testament, Dieu accentue et encourage cet espoir par les manifestations de sa grâce et de sa miséricorde envers les patriarches ; Il manifeste ses voies à Moïse, puis Il envoie son Fils bien-aimé, qui vient comme messager spécial du Père, pour annoncer et apporter le salut.

Adam, chassé d'Eden, était privé des fruits de tous les arbres de ce jardin ; ces fruits pouvaient entretenir la vie éternellement. Adam étant privé de ce pain de vie ne put conserver sa vie un jour entier, il mourut pendant ce même jour de mille ans. Sa descendance mourante partage le même sort que lui.

JÉSUS SAUVE LA COURONNE PERDUE PAR ADAM ET MET EN ÉVIDENCE LA COURONNE DE VIE

Le Fils du Très-Haut vient nous dire de la part du Père : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde » (Jean 6 : 51). Notre Seigneur Jésus est venu sauver ce qui était perdu, tout ce qui a été perdu en Adam (1 Cor. 15 : 22). L'apôtre Paul montre et confirme cette pensée en disant : « La grâce de Dieu a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité » (2 Tim. 1 : 10). L'apôtre fait comprendre que la vie et l'immortalité sont deux couronnes différentes ; la première de ces couronnes est la vie éternelle, comme roi sur la terre; l'autre couronne, l'immortalité, est la vie inhérente dans les cieux comme roi et sacrificateur, c'est la nature divine.

L'ÉCOLE DE CHRIST EST POUR LES CANDIDATS A LA COURONNE DE VIE CÉLESTE

Le grand Dieu des cieux a envoyé notre Seigneur Jésus sur la terre où il a ouvert une école dans laquelle des humains peuvent entrer comme élèves. Notre Seigneur Jésus est le grand professeur de cette école, il est le Maître. Dans cette école, on apprend à connaître le mystère de Dieu et à mettre en pratique les obligations de tous ceux qui désirent suivre cette école. Notre Seigneur Jésus ne reçoit aucun élève qui ne veut pas promettre de remplir toutes les obligations imposées. Ces obliga-

tions consistent à renoncer à soi-même et à porter sa croix (Math. 16 : 24). Jésus dit même que quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être son disciple.

Beaucoup de personnes prétendent être des disciples de Christ parce qu'elles acceptent le sang de Christ qui les purifie de leurs péchés. En effet, à celui qui croit qu'il est un pécheur, qui s'humilie devant Dieu, qui demande grâce et secours, Dieu fait voir qu'il a pourvu à sa rançon et à la rançon de l'humanité par le sacrifice de la croix de Christ ; le sang de Christ a coulé pour sauver chacun de la mort. Cependant, cette situation privilégiée ne donne à personne le titre de disciple de Christ, car il faut ajouter à la foi dans le sacrifice de Christ, l'obéissance et le désir d'accepter les conditions que Jésus nous pose, il faut renoncer à nous-mêmes, prendre notre croix et le suivre.

La justification par la foi n'est valable et durable que si nous sommes en Jésus-Christ, en acceptant notre Seigneur Jésus comme la victime morte pour nos péchés; ensuite nous devons promettre obéissance à ce Maître, puis renoncer à notre propre volonté pour faire la sienne. Ce n'est qu'à ce moment-là que la parole de l'apôtre est vraie pour nous, c'est lorsque nous avons accepté ces deux conditions qu'on peut dire : « Il n'y a donc aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ ». (Rom. 8 : 1).

LA JUSTIFICATION PAR LA FOI N'EST QUE POUR LES DISCIPLES DE CHRIST

La pleine justification par la foi nous assure les mérites de Christ. Ces mérites ou cette justice n'est attribuée qu'à ceux qui s'offrent, par les compassions de Dieu, en sacrifice vivant, saint et agréable (Rom. 12 : 1). Ceux qui ne suivent pas ce chemin reçoivent la grâce de Dieu en vain (2 Cor. 6 : 1) ; ils veulent les mérites de Christ, mais ils refusent d'accepter les conditions que Jésus leur pose ; il faut, en effet, renoncer à soi-même, renoncer à sa propre volonté, renoncer au rétablissement de toutes choses sur la terre. Ces personnes ne désirent pas prendre part aux douleurs de Christ, elles ne désirent pas donner leur vie pour les frères (1 Jean 3 : 16) ; elles ne désirent pas aimer leurs frères, leur prochain et même leurs ennemis, même ceux qui leur font du mal.

Toutes ces choses font partie de la croix de Christ, dont ces personnes ne se soucient nullement de prendre sur elles le poids. Ceux, par contre, qui ont bien compris l'appel céleste, le haut appel en Jésus-Christ, acceptent d'être justifiés par la foi pour s'offrir en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu ; ils considèrent cela comme leur culte raisonnable. Celui qui les sacrifie, c'est notre Seigneur Jésus lui-même, à l'école duquel ils sont entrés. Ils ont remis entre les mains du Très-Haut toute leur vie et toutes leurs aspirations, et ils répètent avec Jésus ces paroles : « *Je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté, ton désir est au fond de mon cœur.* ». Les épreuves des disciples de Christ vont désormais venir sur eux et ils les accepteront avec joie ; si on prend leur fortune, si on prend leur vie, ils accepteront cela, car ils sont assurés qu'aucun cheveu de leur tête ne tombera sans la permission de leur Père qui les a engendrés à la nature spirituelle ; ils ont une pleine assurance qu'aucun malheur ne leur arrivera, que Dieu les délivrera et leur fera voir son salut.

LES DISCIPLES DE CHRIST SONT UN SACRIFICE

Les disciples de Christ se souviennent continuellement qu'ils se sont offerts en sacrifice vivant, saint et agréable. Lorsque leur grand Sacrificateur leur demande, jour après jour, leur sacrifice, ils le donnent avec joie, car ils se souviennent d'une parole qui les réjouit et les soutient : « Elle a du prix aux yeux de l'Eternel, la mort de ceux qui l'aiment » (Ps. 116 : 15). Les disciples de Christ, qui ont fait alliance par le sacrifice et qui sont à l'école de Christ sont engendrés par le Père, par sa parole de vérité (Jacq. 1 : 18). Cet engendrement se fait au moyen du saint esprit qui vient sur tout le corps de Christ ; c'est cet esprit de sainteté qui a été versé sans mesure sur notre Seigneur Jésus à son baptême ; cet esprit est versé également sur les disciples qui sont à l'école de Christ et qui forment son corps dans la chair.

LE SAINT ESPRIT EST UNE COURONNE SUR LA TÊTE DES DISCIPLES

Quelle joie pour nous, si nous sommes disciples de Christ, de savoir que l'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur nous, qu'il nous a oints de l'esprit d'onction (1 Jean 2 : 20-27), afin que nous soyons un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis (1 Pier. 2 : 9). Notre bien aimé Seigneur et Sauveur est notre grand Sacrificateur. Si nous sommes à son école, nous sommes des sacrificateurs et des rois, l'onction royale que nous avons reçue est l'huile d'onction qui est répandue sur notre tête ; c'est là notre *couronne* (Lévitique 21 : 12).

L'apôtre Paul s'adresse à ceux qui ont reçu cette onction par ces mots : « Rendez grâces au Père qui vous a *rendus capables* d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ». Ceux qui sont couverts par cette onction sont entrés comme sacrificateurs dans le sanctuaire, et là ils voient le merveilleux plan de Dieu, non seulement en théorie, mais ils sont *rendus capables* de vivre la glorieuse vérité contenue dans le plan de Dieu. Le sacrifice que notre Seigneur Jésus demande d'eux est une mise à mort journalière. Notre Seigneur Jésus, lui-même, est mort journellement pendant son ministère sur la terre, il s'est sacrifié jour après jour par les guérisons qu'il pratiquait, car sa vitalité sortait continuellement de son corps ; il a pris sur lui-même toutes les maladies du genre humain.

Nous devons avoir les sentiments qui étaient en Jésus et, comme notre Maître, nous portons toujours avec nous dans nos corps la mort de Jésus (2 Cor. 4 : 10). Si notre Seigneur Jésus a donné sa vie en rançon pour tous, selon le plan de Dieu, notre Dieu demande de nous de donner notre vie pour les frères (1 Jean 3 : 16). L'amour de Dieu nous presse de donner notre vie pour les frères.

L'AMOUR EST L'ESPRIT DU SACRIFICE

Quel honneur d'être jugé digne en Jésus-Christ de pouvoir participer à cet appel. Cette grande vérité n'est pas une théorie seulement, mais une vérité qui doit être vécue par tous les membres du corps de Christ. L'apôtre Paul dit aux Colossiens : « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair pour son corps qui est l'Eglise ». (Col. 1 : 24). Les membres du corps de Christ se réunissent en assemblées ou ecclésias, ou écoles de Christ.

Le Seigneur a promis que là où deux ou trois personnes se réunissent en son nom, il veut être au milieu d'elles. L'assemblée du corps de Christ donne une véritable éducation à chacun de ses membres. Toutes ces pierres vivantes sont encore actuellement dans des corps imparfaits, cependant notre Dieu les regarde comme des nouvelles créatures ; l'apôtre Paul dit : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. » (2 Cor. 5 : 17). Paul dit encore que nous avons été ensevelis avec Christ par le baptême en sa mort, afin que nous soyons entièrement unis à Lui par une mort semblable à la sienne.

Dieu nous regarde donc comme morts quant à la chair. Cette mort n'est cependant que théorique, mais nous sommes considérés comme tels, nous sommes aussi considérés comme justifiés en Christ. Dieu ne reconnaît que la nouvelle créature qui cependant

n'existe qu'à l'état embryonnaire. C'est lorsque nous mettons en pratique ce que nous avons promis de faire lors de notre consécration, lorsque nous mourons à nous-mêmes, renonçons à notre volonté et acceptons tout ce que le Père nous envoie avec reconnaissance que nous sommes réellement des disciples de Jésus (Jean 15 : 14).

LES DISCIPLES DE CHRIST SONT DE NOUVELLES CRÉATURES

Lorsque Jésus considère son épouse (Cantique des cantiques), il ne lui trouve aucun défaut. Les disciples de Christ sont mis à l'épreuve pour savoir s'ils veulent adopter les pensées de l'Eternel, celles qui consistent à considérer les frères et les sœurs comme de nouvelles créatures, afin de discerner le corps de Christ.

Ces nouvelles créatures sont dans des corps imparfaits ; des manifestations de faiblesses, et des révoltes du vieil homme se produisent tous les jours. Les péchés, directement causés par les faiblesses de la chair, sont pardonnés lorsqu'on les a confessés et qu'on s'est repenti (1 Jean 1 : 9). Les péchés plus ou moins volontaires devront être expiés par celui qui les a commis. L'assemblée des saints consacrés est le corps de Christ dont les membres participent à l'huile d'onction de la sacrificature, qui est le saint esprit, l'esprit du Dieu vivant reposant sur toute l'assemblée. Cette dernière a été baptisée dans un seul esprit pour former un seul corps (1 Cor. 12 : 13).

Les différentes faiblesses qui se manifestent encore dans les membres du corps de Christ dans la chair sont souvent un piège à d'autres membres du corps qui sont mis à l'épreuve pour qu'ils fassent voir s'ils savent considérer les frères et les sœurs comme de nouvelles créatures au bénéfice des mérites de Christ. Si donc un frère ou une sœur nous a offensé, nous avons l'immense privilège d'intercéder pour ce frère ou pour cette sœur, en demandant à Dieu de leur pardonner. Nous aurons, de cette manière, aimé nos frères, car l'amour couvre une multitude de péchés, nous dit l'apôtre Pierre.

L'apôtre Paul dit d'autre part, si l'un a sujet à se plaindre de l'autre (ou a manqué, qui a péché) pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. (Col. 3 : 13).

SOMMES-NOUS DES SACRIFICATEURS MISÉRICORDIEUX ?

Si nous sommes de véritables consacrés, des sacrificateurs ayant compris que nous sommes un sacerdoce royal ; lorsque nous verrons une injustice commise, nous intercéderons pour le coupable, nous sacrifierons nos droits et notre vie pour nos frères ; c'est là le glorieux privilège auquel notre Seigneur nous a appelés ; c'est là le véritable esprit de Christ qui se manifestera dans nos dispositions de sacrificateurs miséricordieux, ayant les mêmes sentiments que notre Seigneur Jésus qui est un grand Sacrificateur miséricordieux (Hébr. 2 : 17). Ayons en nous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, ayons des entrailles de miséricorde pour nos chers frères et sœurs ; intercédons pour les frères lorsqu'ils sont en accord avec nous et aussi lorsqu'ils ont péché contre nous, renonçons à nos droits et demandons pardon pour eux, pénétrons-nous de l'esprit de miséricorde, intercédons pour les coupables. Comme Etienne intercéda, intercédons aussi.

Soyons animés du même esprit que notre Seigneur-Jésus qui, après avoir été renié par Pierre, a prié afin que sa foi ne faillît pas. Après avoir rencontré Pierre plusieurs fois, Jésus lui posa cette question : « M'aimes-tu ? » Voilà le reproche que le Seigneur lui adressa. Le Seigneur donna sa vie pour ses disciples ; nous avons aussi le privilège de donner notre vie pour les frères. Lorsqu'une injustice a été commise à notre égard, nous nous souviendrons que c'est le moment de nous sacrifier. Ayant été appelés à être des sacrificateurs, nous donnerons notre vie pour les frères ; c'est ainsi que l'esprit de gloire sera sur nous, car nous aurons aimé comme notre Seigneur Jésus a aimé les siens.

C'est dans ce chemin-la, dans le chemin du renoncement et du sacrifice, jour après jour, qu'il nous faut être fidèles, comme notre texte le dit, jusqu'à la mort (Apoc. 2 : 10). Ne nous laissons pas enlever le privilège de sacrifier nos droits et notre vie pour les frères.

SOMMES-NOUS RESTÉS DES LÉVITES ?

Pour ceux qui ne peuvent pas encore faire le pas de la pleine consécration, qui sont encore querelleurs ; pour ceux qui ne peuvent pas encore voir dans leurs frères et dans leurs sœurs de nouvelles créatures à cause de leur dureté de cœur, le Seigneur Jésus a donné (Math. 18 : 15.

Nous devons nous souvenir qu'il nous sera fait miséricorde dans la mesure où nous aurons fait miséricorde ; nous ne pouvons pas, en effet, nous adresser à notre bon Père céleste, en disant : « *pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* » si nous n'avons pas déjà pardonné. La loi de Moïse prévoyait aussi une lettre de divorce pour les femmes répudiées, et notre Seigneur Jésus a dit : «C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a donné cela dans la loi.»

Bien-aimés frères, soyons fidèles à notre vœu de consécration, travaillant avec crainte et tremblement à notre salut ; c'est aujourd'hui que nous pouvons sacrifier notre moi et tout ce que nous avons au bénéfice de nos bien-aimés frères et sœurs. Inspirons-nous du bel exemple de notre grand Maître si miséricordieux et courons dans la lice avec l'apôtre Paul qui dit textuellement : « Ma vie a été versée goutte à goutte et ma dissolution quant à la chair approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Dès maintenant la couronne de justice m'est réservée ».

L'apôtre a honnêtement dépensé sa vie pour les frères et pour les sœurs ; au moment de son départ, il avait loyalement dépensé tout ce qu'il avait à dépenser. Faisons comme lui et nous pourrons dire comme lui : « J'ai achevé la course » et le Seigneur pourra nous donner « *la couronne de la vie* », dépensons notre amour et notre vie pendant qu'il en est temps, car le Seigneur n'acceptera pas notre sacrifice plus tard.

VOULONS-NOUS PERDRE NOTRE COURONNE ?

Comme membres du corps de Christ dans la chair, nous avons actuellement reçu l'huile d'onction, qui est *une couronne* sur notre tête (Lev. 21 : 12). Cette couronne est le saint esprit, l'amour de Dieu, qui a été déversé dans nos cœurs par l'esprit de Dieu. Ne contristons pas l'esprit du Seigneur par des pensées, par des paroles, par des actes qui pourraient le faire fuir de nous, retenons fermement les sentiments de Christ.

Notre Seigneur Jésus dit : « Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne » (Apoc. 3 : 11). Cette couronne peut nous être enlevée par notre infidélité, si nous ne remplissons pas nos engagements. Le grand danger qui peut nous menacer, c'est de contester avec nos frères et nos sœurs, de ne pas pardonner leurs transgressions, de ne pas intercéder pour eux et de ne pas donner notre vie pour eux, retenant au contraire leurs fautes et parlant mal d'eux. Nous devons nous souvenir de Job et de ses amis qui l'ont accusé ; ils avaient aussi, à leur manière, loué Dieu, mais ils reçurent la désapprobation de l'Eternel ; le Seigneur eut égard aux prières de Job qui intercéda en faveur de ses accusateurs ; Dieu pardonna à ces derniers.

Le psalmiste dit à ceux qui calomnient : « Quoi donc, tu énumères mes lois, et tu as mon alliance à la bouche, tu t'assieds et tu parles contre ton frère, tu dif-

fames le fils de ta mère, tu livres ta bouche au mal, et ta langue est un tissu de tromperies. Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu. Tu t'es imaginé que je te ressemblais, mais je vais te reprendre et tout mettre sous tes yeux. » (Ps. 50 : 16-21.

Il n'est plus temps de nous laisser aller à de pareilles pratiques, car le saint esprit se retirerait de nous; si l'esprit se retirait totalement, ce serait la perte de notre couronne. Aimer, c'est donner notre vie pour les frères ; celui qui n'aime pas demeure dans la mort. (1 Jean 3 : 14).

LA COURONNE DE VIE N'EST DONNÉE QU'AU FIDÈLE VAINQUEUR

Chers frères et sœurs, retenons fermement ce que le Seigneur nous a donné, son esprit de grâce, d'amour, de miséricorde, de patience, de joie, de justice, de paix et de sagesse. Soyons fidèles à notre engagement, sacrifions-nous pour nos frères, lorsque ceux-ci nous le demandent, mais ne les sacrifions pas. Aimons nos frères et sœurs du noble amour du Christ. N'attendons pas que ce soit trop tard pour servir les bien-aimés du Seigneur : souvenons-nous que ce que nous aurons fait au disciple, nous l'aurons fait au Seigneur. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et aucune occasion de chute n'est en lui (1 Jean 2 ; 10). La victoire doit être remportée sur le monde et sur Satan, en déjouant tous ses soi-disant bons conseils religieux par une consécration entière : nous devons encore surtout triompher de nous-mêmes, de notre vieil homme.

« Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône ». « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie ». — Apoc. 2 : 10.

ÉTUDES DES ÉCRITURES, Vol. IV, Ch. 2 (suite)

Si, d'une part, les pouvoirs terrestres ont permis à l'église infidèle d'augmenter ses ambitions terrestres, l'église, d'autre part, a admis librement le monde dans sa communion et lui a témoigné son amitié ; elle a admis au baptême tout le monde ; ce dernier forme une grande partie de ses membres. Toutes les charges importantes sont confiées à ces personnes qui dominent ainsi dans l'église.

Ce furent ces dispositions dominatrices des membres de l'église (des gens du monde reçus dans l'église par le baptême) qui amenèrent la dégénérescence de l'église au commencement de l'âge actuel ; c'est ce qui amena sa chute (2 Thess. 2 : 3, 7-10) et ce qui conduisit graduellement et rapidement à la formation du système papal.

Ce caractère dégénéré des mouvements de réforme fit naître graduellement les différentes organisations sectaires existant de nos jours. Plus ces organisations s'accrurent en richesses, en nombre et en influence, plus la vertu des chrétiens diminua pour faire place à l'arrogance de l'église mère. Un petit nombre de chrétiens sérieux dans les différentes confessions religieuses ont compris ces choses ; ils en ont honte, s'en lamentent et le confessent avec larmes. Ils comprennent que dans toutes les organisations sectaires l'on fait ses efforts pour plaire au monde, pour mériter ses faveurs et s'assurer sa protection et son appui. On a élevé de somptueux édifices avec de hauts clochers, on a voulu avoir des cloches harmonieuses, de magnifiques orgues, des églises confortablement meublées, des autels et des chaires artistiques ; on a organisé des fêtes, des concerts, des jeux, des loteries, des amusements douteux, des passe-temps de toute nature, tout cela afin de s'assurer l'approbation et l'appui du monde. Les saines doctrines de Christ furent mises à l'arrière-plan, tandis que des fausses doctrines et des sujets sensationnels furent annoncés du haut de la chaire ; la vérité fut mise de côté et oubliée, l'esprit de la vérité fut perdu. Dans ces détails, combien les filles ressemblent à la mère, et leurs organisations à la sienne !

Voici même une des preuves que certaines dénominations protestantes mettent à afficher leur parenté et leur filiation avec la papauté, ce sont les paroles d'un prédicateur presbytérien : « Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, on doit admettre que l'église catholique est l'église mère. Son histoire est ininterrompue dès les temps des apôtres jusqu'à aujourd'hui. (C'est parfaitement vrai ; car c'est à ce moment-là que l'apostasie prit naissance, 2 Thess. 2 : 7,8). *Tout fragment de vérité religieuse que nous apprécions véritablement nous a été transmis par l'église catholique qui en est le dépositaire.* Si elle n'a aucun droit au titre de véritable église, alors, nous sommes des *enfants illégitimes et non des fils.*

« Vous parlez d'envoyer des missionnaires travailler parmi les catholiques romains, je vous dirai qu'il faudrait tout autant envoyer des missionnaires parmi les méthodistes, les membres de l'église épiscopale, les presbytériens unis et les luthériens, dans le but de les convertir à l'église presbytérienne. »

Presque toutes les fausses doctrines auxquelles les protestants tiennent tant viennent de Rome ; nous savons pourtant que de très grands progrès ont été réalisés par les mouvements réformateurs ; le sacrifice de la messe a été aboli, ainsi que l'adoration des saints, de la vierge Marie et des images ; la confession, les indulgences, etc., toutes ces erreurs ont été mises de côté ; mais, hélas ! les protestants, aujourd'hui, sont décidés et même désireux de faire des compromissions presque en toutes choses pour s'assurer les faveurs et l'assistance de l'église mère ; pourtant leurs ancêtres se retirèrent de l'église catholique il y a trois siècles, justement à cause de sa tyrannie et de ses infamies. Les principes de vérité qui, pour commencer, ont poussé les protestants à se séparer de l'église catholique ont été oubliés petit à petit et même rejetés. La doctrine fondamentale de la justification par la foi « au sacrifice continuel » de Christ est rapidement mise de côté et fait place à la vieille doctrine papale de la justification par les œuvres et au sacrifice de la messe qui est un sacrilège. Nombre de personnes parmi celles qui parlent en chaire, aussi bien que parmi celles qui forment les auditoires, déclarent ouvertement qu'elles n'ont aucune foi dans l'efficacité du sang précieux de Christ comme prix de la rançon des pécheurs.

La doctrine de la succession apostolique et l'autorité cléricale sont établies avec orgueil dans le clergé protestant à peu près comme dans la papauté. Le droit de juger des choses chacun individuellement (qui est le principe fondamental ayant poussé les protestants à ne plus suivre la papauté et à accomplir la grande réformation) n'est presque plus reconnu par les protestants, qui s'y opposent bientôt autant que les papistes. Les protestants savent pourtant très bien que c'est en faisant usage de ce droit et du jugement personnel que les réformateurs commencèrent leur œuvre et la continuèrent pendant un certain temps. Bientôt la domination présomptueuse de certains chefs religieux entrava les progrès de la réformation ; ces autorités ont, dès lors, enchaîné les protestants dans des croyances traditionnalistes; ces mêmes autorités condamnent encore ceux qui vont courageusement au delà de ce qui est admis généralement dans ce domaine-là.

Le protestantisme ne proteste donc plus contre les doctrines et la manière d'agir de l'église mère, comme c'était le cas autrefois. Un auteur écrivait dernièrement avec raison dans un journal : Nous avons toujours le *isme*, mais le *protestant* a disparu. Les protestants semblent avoir oublié la chose, car ils ignorent en effet quelles sont les doctrines contre lesquelles nos ancêtres protestèrent ; ils ont même la tendance de se jeter dans les bras que leur tend la sainte (?) église mère et dans lesquels ils sont certains d'être reçus cordialement.

Laissez-nous vous serrer la main affectueusement (disait le pape Léon aux protestants dans son encyclique adressée aux princes et aux peuples de la terre) ; nous vous invitons à entrer dans l'union qui n'a jamais cessé d'exister dans l'église catholique et qui subsistera toujours. Il y a longtemps que notre commune mère vous a appelés pour vous serrer sur son

cœur ; il y a longtemps que les catholiques du monde entier vous attendent avec le désir ardent de l'amour fraternel. Notre cœur, encore plus que notre voix, vous appelle, chers frères, vous qui, pendant les trois siècles passés, avez été en désaccord avec nous dans la foi chrétienne.

Dans l'encyclique qu'il adressa à l'église romaine d'Amérique, le pape Léon dit : Nos pensées se tournent maintenant vers ceux qui diffèrent d'opinion avec nous en matière de foi chrétienne. Combien nous sommes soucieux de leur salut ! Nous désirons de toute la force de notre âme les voir rétablis dans l'église, qui est la mère de tous ! Nous ne devons certainement pas les laisser dans leurs idées fantaisistes, mais nous devons les en sortir avec douceur et charité, nous devons, par tous les moyens, essayer de les persuader, de les amener à examiner de près les doctrines catholiques, afin qu'ils se libèrent de leurs idées préconçues.

Dans sa lettre apostolique au peuple anglais (en 1895) le pape prononça la prière suivante : O bienheureuse vierge Marie, mère de Dieu et de notre douce et aimable reine et mère, abaissez des yeux miséricordieux sur l'Angleterre ! O mère affligée, intercédez pour nos frères séparés, afin qu'ils fassent partie avec nous du véritable troupeau, uni au véritable berger qui est le vicaire de votre Fils. (le vicaire était lui-même, le pape).

Des missions pour les protestants ont aussi été instituées sous la direction des pères de St-Vincent de Paul. Des réunions ont été organisées dans les grandes villes. Dans ces réunions, les orateurs donnent des explications et essayent de gagner les protestants. On demande aux protestants de poser des questions par écrit et il est répondu publiquement à ces questions. Des traités destinés aux protestants sont distribués gratuitement. Les protestants admettent presque ce que disent les catholiques et ne savent vraiment pas quelle réponse donner. Tous ceux qui répondent en citant des faits sont dénoncés et considérés comme des perturbateurs par les protestants et les catholiques.

Toute personne intelligente peut comprendre combien il est facile aux protestants de se laisser prendre par des discours adroits ; l'on peut voir aisément aussi que le courant populaire marche vers l'église de Rome qui a changé ses manières et perdu sa puissance temporelle. Le cœur de cette église reste le même. Les catholiques justifient toujours les actes de l'inquisition et les autres méthodes barbares employées dans l'âge des ténèbres. L'église romaine prétend toujours avoir *droit* de punir les hérétiques selon *son* bon plaisir, car elle affirme avoir toute autorité sur la terre.

La doctrine du droit divin des rois, enseignée et soutenue par toutes les confessions religieuses à peu près, est la base de l'ancien système gouvernemental civil ; pendant longtemps, elle a donné l'autorité, la dignité et la stabilité aux royaumes de l'Europe. La doctrine prétendant à l'élection et à l'autorité divines du clergé a empêché les enfants de Dieu de progresser dans la connaissance et la pratique des choses divines ; cette doctrine les a liés par les chaînes de la superstition et de l'ignorance ; elle les a conduits à vénérer et à adorer des créatures faillibles comme eux ; elle les a aussi poussés à accepter les doctrines de ces êtres imparfaits ainsi que leurs traditions et leurs interprétations de la Parole de Dieu.

LA CHUTE DE BABYLONE

Nous pouvons comprendre clairement que les prophéties enseignent la chute de Babylone ou de la chrétienté ; la chute de Babylone est enseignée non moins clairement par les signes des temps. Les prophètes nous disent catégoriquement que la chute de la chrétienté sera soudaine, violente et complète. «Un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule, et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville et elle ne sera plus trouvée» (Apoc. 18 : 8, 21 ; Jér. 51 : 63, 64, 42, 24-26). Daniel (7 : 26) dit que Babylone subira un jugement graduel et sera anéantie. « Puis viendra le jugement, et on lui otera sa domination, qui sera détruite et anéantie pour jamais. » La *domination* temporelle papale (et la révérence déraisonnable du peuple pour les ecclésiastiques) a été renversée au commencement du temps de la fin, comme nous l'avons déjà dit, [1] en 1799. Depuis lors, l'affaiblissement graduel de la papauté s'est poursuivi plus lentement ; il y a même eu, de temps à autre, certains signes de rétablissement de la prospérité papale. Jamais ces signes n'ont été plus apparents qu'aujourd'hui, mais la destruction de la papauté est certaine ; ses dernières convulsions seront très violentes. Elle doit tout d'abord recouvrer en partie le prestige qu'elle avait autrefois ; ses filles, les églises protestantes associées, auront part à son autorité. Toutes les églises, catholique et protestantes, seront élevées ensemble en puissance pour être ensuite renversées ensemble.

Le châtiment de Babylone sera certainement grand. Selon la prophétie, «Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère» ; « Il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main » ; « car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Payez-la comme elle a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres. Dans la coupe où elle a versé, versez-lui au double. Autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu'elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis point veuve et je ne verrai point de deuil » (Apoc. 16 : 19 ; 19 : 2 ; 18 : 5-7). Cette prophétie a naturellement trait à la papauté, mais elle a trait aussi à toutes les églises associées avec elles ou ayant quelque sympathie pour elle. Toutes ces dernières auront part à ses fléaux (Apoc. 18 : 4). Les rois de la terre ont haï la prostituée et l'ont rejetée (Apoc. 17 : 16), mais elle dit néanmoins : « Je suis assise en reine et je ne suis point veuve » ; elle s'enorgueillit hautement de son droit de gouverner les nations et prétend qu'elle obtiendra bientôt de nouveau le droit qu'elle possédait autrefois.

Les lignes suivantes parues récemment dans un journal catholique nous donne un exemple de l'orgueil de Babylone.

« La papauté reprendra sa souveraineté temporelle, qui est utile et nécessaire à l'église ; c'est ce qui donnera à la tête exécutive de l'église une pleine liberté et une complète autorité. Le pape ne peut être longtemps le sujet d'un roi, car un tel état ne convient nullement avec les fonctions divines qu'il exerce. La situation actuelle de la papauté entrave grandement son action et son influence dans le domaine du bien. L'Europe a reconnu autrefois la souveraineté de l'église catholique et sera de nouveau forcée de s'incliner devant elle dans des temps beaucoup plus critiques que maintenant. Par crainte de soulèvements sociaux et de la main rouge de l'anarchie, les gouvernements d'Europe reconnaîtront à Léon, ou à son successeur, son véritable pouvoir (symbolisé par le troisième diadème de la tiare) qui fut universellement reconnu autrefois ».

En effet, lorsque le jour de détresse s'approchera, les divers corps ecclésiastiques useront de toute leur autorité et de tout leur pouvoir pour conserver leur situation politique et sociale, en maintenant dans l'ordre les éléments bruyants de la société. Dans la crise qui s'approche à grands pas, les hommes qui n'ont pas de frein repousseront avec mépris toutes les influences conservatrices et briseront tout lien ; la main rouge de l'anarchie fera son œuvre épouvantable ; alors Babylone, la chrétienté avec son pouvoir social, politique et ecclésiastique tombera.

L'auteur inspiré de l'Apocalypse dit : « A cause de cela (à cause de ses efforts pour maintenir son pouvoir et pour préserver sa vie), en *un même jour* (soudainement), ses fléaux arriveront, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu (par le feu symbolique, la destruction, les désastres). Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée ». — Apoc. 18 : 8.

« Ainsi parle l'Eternel : Voici, je fais lever contre Babylone et contre les habitants de la Chaldée (ou de ceux qui vivent au milieu d'elle et qui s'élèvent contre moi, tous ceux qui aiment Babylone), un vent destructeur. J'envoie contre Babylone des vanneurs qui la vanneront, qui videront son pays ; ils fondront de toutes parts sur elle au jour du malheur... Exterminez toute son armée ! » — Jér. 51 : 1-3.

[1] Vol. III, chap. 2.

Les épouvantables décrets de la papauté qui condamnent les saints à être brulés, bannis, emprisonnés et torturés de toutes manières, ces décrets qu'on exécuta avec une cruauté diabolique au moment où la papauté avait un grand pouvoir (était soutenue par l'état qui lui accordait le pouvoir qu'elle demandait), tous ses actes lui attireront une juste et sévère rétribution ; elle recevra au double pour tous ses péchés. Etant associé avec la papauté, le protestantisme s'attire les mêmes châtiments que cette dernière. Les nations chrétiennes qui ont participé aux crimes de Babylone devront certainement boire avec elle, jusqu'à la lie, la coupe amère.

Tel est le jugement de Babylone, de la chrétienté qu'Esaïe et d'autres prophètes virent d'avance et qu'ils prédirent. C'est pourquoi l'Eternel dit, par la bouche du prophète (Es. 13 : 1,2), à ses enfants bien-aimés qui sont au sein de Babylone : « Sur une montagne (parmi les humains qui forment le véritable embryon du Royaume de Dieu) dressez une bannière (la bannière de l'Evangile de la vérité, débarrassé des erreurs traditionnelles qui l'ont obscurci pendant si longtemps) élevez la voix vers eux (proclamez, sérieusement et sans crainte, la vérité aux brebis troublées du troupeau du Seigneur qui sont encore dans Babylone), faites des signes avec la main (faites-leur voir, par votre exemple aussi bien que par vos paroles, la puissance de la vérité), et qu'ils (les véritables brebis, dociles et obéissantes) franchissent les portes des tyrans (afin qu'ils puissent saisir les bénédictions réservées aux véritables consacrés, aux héritiers du Royaume céleste). »

La voix d'avertissement s'adresse donc à celui « qui a des oreilles pour entendre ». Nous sommes au temps, symbolisé par l'église de Laodicée, aux derniers temps de la grande église évangélique nominale qui possède le blé et l'ivraie (Apoc. 3 : 14-22). Cette église est célèbre par sa tiédeur, son orgueil, sa pauvreté spirituelle, son aveuglement et sa nudité. Le Seigneur lui conseille d'abandonner de suite sa mauvaise voie, avant qu'il soit trop tard, mais il sait qu'un petit nombre seulement de ses membres écouteront l'avertissement et l'appel. Une récompense est aussi promise, non pas à tous ceux qui pourraient entendre l'avertissement, mais seulement aux personnes, peu nombreuses, qui ont encore des oreilles pour entendre la vérité, qui combattent et sont vainqueurs sur les dispositions et l'esprit de Babylone. « *Celui qui vaincra*, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux églises. » Quant à ceux qui n'ont pas d'oreilles pour entendre, qui ne sont pas disposés à écouter, le Seigneur leur manifestera son indignation.

L'esprit du monde a si bien pris possession des forces ecclésiastiques de la chrétienté que toute réformation des systèmes est impossible. Les individus peuvent seuls échapper au sort qui les attend en sortant promptement, et à temps, du milieu de Babylone. L'heure du jugement est venue ; maintenant même, sur ses murailles, la main de la Providence divine trace ces mystérieuses paroles d'avertissement : «Mene, mene, tékel, upharsin ». DIEU A COMPTÉ TON RÈGNE, ET Y A MIS FIN. TU AS ÉTÉ PESÉ DANS LA BALANCE, ET TU AS ÉTÉ TROUVÉ LÉGER. Le prophète Esaïe (Es. 47) dit d'autre part :

« Descends et assieds-toi dans la poussière, vierge, fille de Babylone ! (paroles dites en dérision, parce que Babylone prétend être pure). Assieds-toi à terre sans trône, fille des Chaldéens ! On ne t'appellera plus délicate et voluptueuse... Ta nudité sera découverte, et ta honte sera vue. J'exercerai ma vengeance, je n'épargnerai personne... Assieds-toi en silence et va dans les ténèbres, fille des Chaldéens ! On ne t'appellera plus la souveraine des royaumes... Tu disais : A toujours je serai souveraine ! Tu n'as point mis dans ton esprit, tu n'as point songé que cela prendrait fin.

« Ecoute maintenant ceci, voluptueuse, qui t'assieds avec assurance, et qui dis en ton cœur : Moi et rien que moi ! Je ne serai jamais veuve, et je ne serai jamais privée d'enfants ! Ces deux choses t'arriveront subitement, au même jour, la privation d'enfants et le veuvage (comparer Apoc. 18 : 8) ; elles fondront en plein sur toi, malgré la multitude de tes sortilèges, malgré le grand nombre de tes enchantements. Tu avais confiance dans ta méchanceté, tu disais : Personne ne me voit ! Ta sagesse (terrestre) et ta science t'ont séduite. Et tu disais en ton cœur : Moi, et rien que moi ! Le malheur viendra sur toi, sans que tu en voies l'aurore ; la calamité tombera sur toi, sans que tu puisses la conjurer ; et la ruine fondra sur toi tout à coup, à l'improviste. » — Comparer verset 9 et Apoc. 18 : 7.

C'est là la déclaration solennelle prononcée contre Babylone et contre tous ceux qui entendent la voix d'avertissement et les instructions adressées par le Seigneur à son peuple qui est au sein de Babylone. Ainsi parle l'Eternel !... Fuyez de Babylone, et que chacun sauve sa vie, de peur que vous ne périssiez dans sa ruine ! Car c'est un temps de vengeance pour l'Eternel ; il va lui rendre selon ses œuvres... Soudain, Babylone tombe, elle est brisée !... Nous avons voulu guérir Babylone, mais elle n'a pas guéri. Abandonnons-la..., car son châtiment atteint, jusqu'aux cieux, et s'élève jusqu'aux nues... Sortez du milieu d'elle, mon peuple, et que chacun sauve sa vie, en échappant à la colère ardente de l'Eternel ! » — Jér. 51 : 1, 6, 8, 9, 45. Comparer Apoc. 17 : 3-6 ; 18 : 1-5.

Pour ceux qui veulent obéir à ce commandement disant de sortir de Babylone, il n'y a qu'un lieu de refuge ; ce lieu de refuge ne se trouve pas dans une nouvelle secte, dans un nouvel esclavage, mais, « sous l'abri du Très-Haut », c'est-à-dire dans l'état d'une entière consécration, symbolisé par le lieu saint du tabernacle et du temple (Ps. 91). « Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant ! » Celui-là peut dire au milieu des maux et des désastres du mauvais jour : « L'Eternel est mon refuge et ma forteresse, *mon* Dieu en qui je me confie ».

Sortir de Babylone ne signifie pas émigrer, sortir du milieu des nations chrétiennes. Non seulement la chrétienté, mais toute la terre, sera consumée par le feu (la grande détresse) de la colère de l'Eternel. L'ardente colère de l'Eternel se manifestera contre les nations chrétiennes éclairées qui connaissent la volonté de Dieu ou qui ont la facilité et la possibilité de la connaître. Sortir de Babylone veut dire se séparer du joug et des liens de la chrétienté, c'est n'avoir ni part ni lot à ses organisations civiles, sociales ou religieuses, et cela par principe et selon des méthodes sages et dirigées par Dieu.

Les cavernes et les rochers ou refuges symboliques des montagnes ou royaumes ne constitueront pas la protection voulue contre la colère de ce « mauvais jour », car alors les vagues du mécontentement des masses populaires écument et s'abattent contre les montagnes (royaumes, Apoc. 6 : 15-17 ; Ps. 46 : 3). Le temps viendra où les hommes « jetteront leur argent dans les rues, et leur or sera pour eux un objet d'horreur ; leur argent et leur or ne pourront les sauver, au jour de la fureur de l'Eternel ; ils ne pourront (avec leurs richesses) ni rassasier leur âme, ni remplir leurs entrailles ; car c'est ce qui les a fait tomber dans leur iniquité ». (Ez. 7 : 19, comparer les versets 12 - 18, 21, 25, 27) Alors l'Eternel rendra la vie des hommes plus précieuse que l'or fin, même plus précieuse que l'or d'Ophir. — Es. 13 : 12.

Ceux qui ont cherché leur refuge en l'Eternel n'ont pas à craindre l'approche des temps de détresse, car Dieu les couvrira de ses plumes et ils trouveront un refuge sous ses ailes ; il leur fera voir son salut. Lorsque l'épouvantable confusion s'approchera, ils pourront réconforter leur cœur par les promesses bénies de la Parole de Dieu. « Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse. C'est pourquoi nous sommes sans crainte quand la terre est bouleversée (quand l'ordre social actuel sera entièrement renversé), et que les montagnes (les royaumes) chancellent au cœur des mers (écrasées par l'anarchie), quand les flots de la mer mugissent, écument, se soulèvent jusqu'à faire trembler les montagnes ». Dieu sera au milieu de ses fidèles qui cherchent en Lui leur refuge ; ils ne seront point ébranlés. Dieu secourra Sion à l'aurore du matin millénaire ; elle sera donc « estimée digne d'échapper à toutes les choses qui doivent arriver » dans le monde. — Ps. 46 ; Luc 21 : 36.